



Bulletin d'information de l'ISM

À l'intention des nouveaux étudiants et des nouveaux membres dans l'équipe pédagogique ou administrative – auxquels nous souhaitons à tous la bienvenue –, rappelons que *Les Cris de la mésange*, bulletin d'information de l'ISM, est réalisé dans le cadre d'un enseignement au journalisme. Cet enseignement concerne les étudiants en histoire qui ont choisi l'option professionnelle des Métiers de l'information et de la communication. L'enseignement sur le journalisme est de vingt-quatre heures par an ; il privilégie la pratique à une approche théorique.

Les premiers numéros des *Cris de la mésange* sont en ligne sur le site Internet de l'ISM (<http://www.ism-laval.net/>, rubrique « Actualité »).

L'équipe de rédaction est cette année composée de sept étudiants. Elle pourrait s'élargir. Ceux qui seraient intéressés (y compris en option facultative) peuvent s'adresser à Christophe Mézange, coordinateur de la section Histoire.

La rédaction.

Se dépenser plus pour... penser mieux

Le sport est important pour décompresser. C'est aussi un bon moyen pour permettre aux étudiants des différentes promotions de se rencontrer. Depuis le début de l'année, chaque mercredi soir, sont organisés des matchs de football entre étudiants de l'ISM, dans la salle de sports du collège Jacques-Monod.



Etienne Vallet coordonne les activités sportives du mercredi soir.

Ces rendez-vous d'étudiants et aussi d'anciens étudiants, de sportifs(ves) ou supporters(rices), ont lieu régulièrement, de 21 h à 23 h.

La salle de sports est disponible grâce à l'initiative des étudiants en troisième année de licence d'histoire qui ont effectué, en juin 2006, une demande à la ville de Laval pour pouvoir disposer de locaux.

Les étudiants constituent généralement leurs équipes par année de promotion. Ces soirées se passent dans un esprit de « *compétition acharnée, selon Mathieu, et où la victoire prime sur l'esprit de "promo"* ». Certaines de ces soirées se prolongent dans une ambiance festive...

Les étudiants intéressés peuvent contacter Etienne Vallet (licence d'histoire 3^e année) ou Mathieu Icéaga (licence d'histoire 2^e année).

Lire également en page 4.



Lucie Poirier et Anne Letouzé, anciennes collaboratrices des *Cris de la mésange*, ont quitté l'ISM avec leur licence en poche.



Un ancien étudiant devient chargé de cours L'ISM s'inscrit dans... la durée

Jean-René Ladurée, chargé de cours en histoire médiévale et paléographie, décrit son parcours qui l'a conduit du statut d'étudiant en histoire à l'ISM à celui d'enseignant... à l'ISM.

Passionné d'histoire, Jean-René Ladurée s'est inscrit à l'ISM après une année de médecine. Il a obtenu son DEUG ⁽¹⁾ d'histoire, sanctionnant alors deux ans d'études.

Il s'est ensuite inscrit en licence d'histoire-géographie à l'université de Rennes 2. La présence à Rennes de Daniel Pichot, médiéviste reconnu, a été décisive dans cette inscription. C'est sous sa direction que l'étudiant soutient ses mémoires de master 1 et 2 sur les prieurés évronnais du X^e au XIV^e siècle.

Du fait de ses compétences en paléographie et en histoire médiévale, l'ISM le contacte et le recrute directement à la sortie de l'université. Il n'est pas toujours aussi facile de trouver un tel emploi : le plus simple est souvent d'exercer le professorat au collège ou au lycée, après avoir obtenu le concours du CAPES. Mais pour les historiens se dirigeant vers une carrière de recherche, les débouchés sont parfois moins évidents.

L'importance des réseaux

Selon Jean-René Ladurée, il est nécessaire de disposer d'un CV complet si on veut trouver un emploi à la hauteur de ses capacités.

En parallèle des études, durant les vacances scolaires ou les week-ends, l'exercice d'une activité professionnelle peut constituer un atout. Cela permet de se constituer un réseau de connaissances qui peut servir... Ainsi, Jean-René Ladurée a été agent du patrimoine à Jublains et à Sainte-Suzanne.

Jean-René Ladurée et l'histoire médiévale

Jean-René Ladurée a été attiré dès son enfance par l'histoire et l'archéologie. « *C'est l'histoire locale qui m'a poussé vers l'histoire médiévale* », précise-t-il.

Des personnalités comme Jacques Naveau l'ont marqué et lui ont servi d'exemple. Jacques Naveau est une référence sur l'histoire de la Mayenne : il a été professeur d'histoire, puis archéologue, et il est aujourd'hui chef du service du patrimoine au Conseil général. Daniel Pichot, médiéviste spécialiste du Bas-Maine, l'a aussi guidé dans son parcours.

« *Je suis un enseignant mais qui, avant tout, effectue des recherches* », souligne Jean-René Ladurée. Ainsi, il réalise actuellement des relevés de graffitis dans la grotte Margot, à Thorigné-en-Charnie, pour faciliter l'identification des gravures préhistoriques qui sont encore à découvrir. L'analyse de ces graffitis permet également d'étudier la fréquentation de la grotte au cours des siècles passés.

Jean-René Ladurée souligne que l'histoire est loin d'être une science exacte : elle n'est pas figée. Celle-ci est très liée au contexte sociopolitique. Il existe ainsi de nombreux courants historiographiques et les chercheurs d'aujourd'hui repensent constamment les hypothèses de leurs aînés.



Jean-René Ladurée en pleine prospection à la grotte Margot.

Jean-René Ladurée n'est pas le seul professeur formé à l'ISM qui y exerce en histoire : Gaëlle Béchet, également sortie de l'ISM avec un DEUG, enseigne aujourd'hui l'histoire médiévale aux étudiants de licence 2 et 3.

Les anciens étudiants de l'ISM reviennent ainsi sur leurs premiers pas, et perpétuent l'enseignement de leurs professeurs.

Jean-René Ladurée a publié...

- « Le prieuré de la Ramée dépendant de l'abbaye d'Évron : un prieuré rural exemplaire » (pages 61 à 72), *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest - Prieurés et société au Moyen Âge* (sous la dir. de Daniel Pichot et Florian Mazel), tome 113, numéro 3, Presses universitaires de Rennes, 2006.
- « La Ramée ou l'organisation d'un prieuré évronnais du XIII^e siècle » (pages 166 à 175), *Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, La Mayenne : Archéologie - Histoire*, n° 29, 2006.

⁽¹⁾ - Diplôme d'études universitaires générales.



Cela s'est passé près de chez nous... Double meurtre rue de Paradis

C'était il y a 189 ans. Un double meurtre a été perpétré tout près de l'ISM. Le saviez-vous ? Cet événement a conduit, indirectement, à la naissance de la congrégation Notre-Dame de la Miséricorde, et par là même, au campus ISCAL...

En 1819, un meurtre sordide a eu lieu dans le manoir Ouvrouin, la grande demeure attenante au campus ISCAL. L'affaire est connue sous le nom du crime de la rue de Paradis. François Busson, sieur de Chambellay, est alors le riche propriétaire de cette belle demeure. Cet homme, âgé de 65 ans, est veuf et sans enfant.

Ce 5 février 1819, il est retrouvé assassiné. Sa jeune domestique de 20 ans, Jeanne Bergue, gît presque

décapitée à proximité de la porte d'entrée. L'enquête des gendarmes conclut que le double meurtre a pour mobile un vol : 7 500 francs ont été dérobés au vieil homme, et sa maison est sens dessus dessous.

Une enquête minutieuse est menée sous l'autorité du procureur du roi. Elle permet d'établir que le 25 janvier précédent, François Busson a renvoyé sa domestique de 36 ans, Marie Barreau, parce qu'elle le volait.

Une perquisition a lieu au domicile de celle-ci. A cette occasion, son neveu, âgé de 7 ans, révèle naïvement avoir mangé de la confiture de pêche volée au sieur de Chambellay. Le jeune enfant raconte avoir entendu son père dire qu'il avait tué François Busson pour avoir cette confiture. Or, Martin, le frère de la domestique renvoyée, a été aperçu

avec deux sacs sur le dos, le soir du crime, dans la rue de Paradis.

Rondement menée, l'enquête aboutit à l'arrestation de Marie Barreau, de son frère Martin, de l'épouse de ce dernier, Jeanne Lorillard, et de l'amant de celle-ci, Jacques Durand.

Jacques Durand est la clé de cette affaire. Il est le fils de Voltaire Durand, l'exécuteur des hautes œuvres de la Justice, qui, sous la Terreur, eut la sinistre tâche de guillotiner quatorze prêtres, aujourd'hui béatifiés, et bien d'autres encore. Jacques Durand a succédé à son père en 1812 ; il est âgé de 22 ans et habite la rue du Hameau. Il est présenté comme ivrogne, querelleur, redouté des gens du quartier qui l'appellent « le bandit ».

En prison, Marie Barreau et sa belle-sœur passent aux aveux ; elles racontent que la seconde des victimes, Jeanne Bergue, était une complice de la bande qui comptait aussi un boucher nommé Renault,



Le manoir Ouvrouin

Ils nous ont écrit...

« Je prends le temps d'écouter (lire plus exactement) le chant de la mésange, qui est fort agréable. Sons d'ici (ISM) ou d'ailleurs, informatif ou ludique. Belle initiative pédagogique, d'équipe, de qualité. Bravo ! » **Dominique Raimbault, intervenant à l'ISM.**

« Bravo pour cette initiative : au personnel de secrétariat sans qui rien de concret n'aboutirait jamais ! Aux professeurs et étudiants qui vivent et font vivre l'Institut. Aux concepteurs qui savent insuffler de l'énergie à l'ensemble de la communauté. Au plaisir de vous lire périodiquement. Je goûte particulièrement le titre métaphorique de votre parution ». **Anne Lucas, chargée de communication à la Direction diocésaine de l'enseignement catholique.**

Et les étudiants, ils en pensent quoi ?

Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'Institut Supérieur des Métiers.

Directeur de la publication : *Michel Perrinel.*

Comité de rédaction : *section Histoire, option Métiers de l'information et de la communication (Fabien Chauvel, Pierre Danguy des Déserts, Carl Guillet, Mathieu Icéaga, Audrey Mauny, Julien Noé et Emeline Page).*

Ont également participé à ce numéro : *Claude Guioullier (enseignant journalisme), Christophe Mésange (coordinateur Histoire), Evelyne Darmanin (coordinatrice Librairie, photographe sportive).*

Mise en page : *CEAS de la Mayenne.*

Diffusion par messagerie électronique.

Bulletin gratuit.

un domestique appelé Pierre Robert, le cordonnier Peccate, ainsi que Pierre et Perrine Trouillard. On apprend que Jeanne Bergue laissait régulièrement pénétrer, à l'intérieur de la maison, l'ancienne servante, Marie Barreau, qui venait voler François Busson. On sait également que Jacques Durand, aidé par les Barreau, a égorgé sa victime avec son « savoir-faire ». Marie Barreau s'est acharnée sur Jeanne Bergue pour la faire taire car celle-ci a paniqué en voyant se transformer en une sauvage tuerie ce qui était habituellement de menus larcins. Le procès qui débute le 12 juillet 1819 dure plusieurs jours. Malgré ses dénégations, l'exécuteur de Laval est lui-même exécuté avec trois

complices sur la place du Champ-de-Foire, le 19 octobre de la même année.

Cette affaire terrifie toute la ville de Laval. Les héritiers de François Busson mettent en vente la maison... Une maison que personne ne veut acheter tant elle paraît maudite. Deux ans après la fin tragique de François Busson, la vaste demeure n'a toujours pas trouvé d'acquéreur. Thérèse Rondeau, une « sainte femme », sans un sou en poche, l'acquiert en 1821 pour y installer une maison de jeunes filles. Elle crée également la congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. Longtemps plus tard, le site accueille une maison de retraite (cf. *Les Cris*



Thérèse Rondeau

de la mésange n° 2), puis le pôle universitaire de l'enseignement catholique...

31 mai 2008 : des talents cachés se révèlent...

Le 31 mai dernier, au terme d'une année d'intense préparation (et d'une nuit toute aussi intense), les étudiants d'histoire ont affronté en match amical professeurs, anciens étudiants et... leur « pom-pom girl ». L'histoire retiendra le résultat sportif : sans doute un score nul (mais pas le match !).



Précisions

Le n° 1 des *Cris de la mésange* (février 2008) présentait l'action du Bureau des Étudiants (BDE). Quelques imprécisions se sont glissées dans cet article. Si le budget du BDE est bien alimenté par une aide de l'ISM correspondant à 5 euros par étudiant, cela représentait l'année dernière une ressource de 1 050 euros. Concernant la soirée « Ibiza », c'est l'ensemble des BDE de Laval qui se sont chargés de la communication, notamment en se partageant les lieux de distribution des tracts et d'affichage. Le BDE de l'ISM s'est également plus particulièrement chargé de l'achat des boissons non alcoolisées.

Par ailleurs, les comptes n'étaient pas arrêtés lors de la parution de notre article et, finalement, cette soirée a permis de réaliser des bénéfices. Ces « précisions » sont prises en compte dans *Les Cris de la mésange* en ligne sur le site de l'ISM.

Le saviez-vous ? Le BDE de l'ISM s'appelle ISTHME. Son nom est inspiré du titre de la manifestation pour les dix ans de l'ISM (« Ouvrons des passages »), mais il contient aussi une référence à l'ISM (ISTHME).